

D'OS

Revue
du **GOPA**
Groupe
Ornithologique
des Pyrénées
et de l'Adour

vol. 5, n° 1-2 octobre 2005



Robert Hainard

LE CASSEUR

Spécial milieux humides

Estuaire de la Bidassoa, marais d'Orx

Lande de Ger, Saligues du gave de Pau

Barthes de l'Adour, héronnières du val d'Adour

Lacs collinaires et de gravières
(Ayguelongue, Bours, Puydarrieux, Sère-Rustaing)

Amphibiens de la vallée d'Aspe

Les oiseaux du lac de l'Ayguelongue (Pyrénées-Atlantiques) Synthèse de sept années de suivi I. La migration des limicoles

Stéphane DUCHATEAU

Résumé : La synthèse d'un suivi à long terme des limicoles stationnant sur le lac de l'Ayguelongue (Pyrénées-Atlantiques) est exposée dans cet article. Les résultats obtenus s'appliquent à l'ensemble du bassin de l'Adour, région littorale exceptée, et mettent surtout en évidence les détails de la migration postnuptiale. L'abondance de 34 espèces et le déroulement de leur migration sont commentés et le statut de chacune d'elles sur le site est précisé (nicheur, hivernant, migrateur régulier, irrégulier ou rare). 16 espèces ont ainsi été trouvées migratrices régulières et parmi celles-ci, la Bécassine des marais *Gallinago gallinago*, les Bécasseaux minute *Calidris minuta* et variable *C. alpina* sont les plus abondants. Le Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* apparaît également comme régulier à l'intérieur des terres lors de sa migration de retour, même si ses effectifs sont faibles. Cette dernière espèce, ainsi que les Bécasseaux minute et variable présentent même des effectifs supérieurs aux diverses espèces de chevaliers (*Actitis hypoleucos* exceptée). Au final, l'intérêt du lac apparaît remarquable. Sa situation continentale, au pied des montagnes pyrénéennes, lui confère même une grande importance car aucun autre site environnant ne présente des caractéristiques aussi propices à l'accueil de ces petits échassiers s'apprêtant à franchir la barrière que représente la chaîne des Pyrénées.



Lac de l'Ayguelongue (photo : S. Duchateau)

PRÉSENTATION

Lorsque le 2 juin 1996 je visitai pour la première fois le lac de l'Ayguelongue (communes de Momas et Mazerolles, Pyrénées-Atlantiques), je n'imaginai pas qu'il deviendrait rapidement un site majeur pour l'ornithologie dans notre région. Ce jour-là pourtant, l'abondance des limicoles, fait remarquable à cette saison, m'incita à me consacrer au suivi intensif de ce lac. Dès les premières visites, le site se révéla être de tout premier ordre pour l'observation de la migration des oiseaux d'eau, et son intérêt ne s'est pas démenti au fil des ans. Une masse considérable d'informations sur la migration et l'occurrence de nombreuses espèces, principalement de limicoles et d'anatidés, a ainsi été recueillie.

Ce premier article examine le statut et le déroulement de la migration de l'ensemble des limicoles observés sur le lac, soit 34 espèces. Les résultats obtenus pour les différentes espèces ne s'appliquent pas seulement au site en question, mais bien à l'ensemble du bassin de l'Adour, région littorale exceptée; cette étude vient donc combler une lacune importante puisque la migration des limicoles n'a donné lieu à aucune publication synthétique dans notre région.

Le lac de l'Ayguelongue

Mis en eau en février 1996, le lac couvre une superficie de 58,2 hectares. Il s'agit d'une retenue collinaire érigée sur le cours du ruisseau l'Aygue Longue, un petit affluent du Luy de Béarn, dans un but d'irrigation des cultures de maïs et de soutien de l'étiage du Luy. Implanté au sein d'une large vallée, à une altitude de 150 mètres environ, le lac est situé sur une voie migratoire importante aboutissant au col d'Organbidexka. 225 espèces d'oiseaux (toutes catégories confondues) ont ainsi été observées de 1996 à 2002 sur ce site de superficie réduite.

La retenue est environnée principalement de champs de maïs, ainsi que d'une plantation de Pins noirs *Pinus nigra* en rive gauche. Aux deux extrémités du lac se trouvent des bois de feuillus : l'un est un jeune taillis marécageux de saules *Salix sp.* et Aulnes glutineux *Alnus glutinosa* (en amont), l'autre un boisement âgé de chênes *Quercus sp.* (en aval). Avant de se jeter dans le lac, le ruisseau alimente une mare vaseuse entourée de joncs et de saules. Les rives du lac, nues à l'origine, se sont progressivement couvertes de végétation : saules, ronces *Rubus sp.*, joncs, graminées (Poacées) principalement. Deux îlots ont été érigés durant l'été 1998 dans la partie amont du lac. Leurs caractéristiques physiques (pente forte, surface recouverte de pierres) les rendent malheureusement peu fonctionnels pour la plupart des oiseaux.

Milieux fréquentés par les limicoles selon les saisons

Le niveau de l'eau est maintenu à son maximum durant l'hiver et le printemps. Les limicoles sont alors très peu nombreux et ne peuvent stationner que sur les îlots ou en quelques points des berges. Les Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* et Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* fréquentent alors les champs des alentours.

Chaque été, les pompages pour l'irrigation et le soutien d'étiage font baisser considérablement le niveau d'eau et découvrent jusqu'à une vingtaine d'hectares de vasières très favorables à l'alimentation des limicoles. Ces vasières se couvrent plus ou moins rapidement de graminées suivant le retrait des eaux. Lorsque le niveau d'eau remonte, les zones favorables aux petits échassiers se réduisent très rapidement, envahies d'un côté par l'eau du lac et de l'autre par l'expansion des graminées. Les vasières sont apparentes durant une période comprise, selon les années, entre la mi-juillet et le début décembre, le niveau le plus bas étant généralement atteint en septembre.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

De 1996 à 2002, plusieurs centaines de journées ont été consacrées à l'observation des oiseaux du lac, principalement par les personnes suivantes : S. Duchateau (377 visites jusqu'en 2001), A. Guyot, A. Nerrière, J.-L. Grangé. Mes propres données ont été complétées par celles de nombreux observateurs

(leurs noms sont cités en annexe), ces dernières étant tirées des Notes d'ornithologie pyrénéenne (jusqu'en 1999) ou de la centrale informatisée du GOPA. Le nombre total de données (de type espèce/jour/nombre) utilisées pour rédiger cet article est voisin de 2400, avec des variations annuelles de 220 en 2002 à 503 en 2001 (limicoles exclusivement).

Lors de chaque visite le nombre de limicoles présents a été précisément compté, plus rarement évalué, à l'aide d'une longue-vue ou de jumelles depuis le chemin ceinturant le lac.

Présentation des résultats

Un statut a été attribué à chacune des 34 espèces de limicoles observées, selon les critères suivants :

- **nicheur** : espèce dont la nidification sur le lac est probable (couple cantonné, jeunes volants) ou certaine (découverte d'un nid ou de poussins).
- **hivernant** : espèce rencontrée plusieurs fois durant au moins un hiver.
- **migrateur régulier** : espèce rencontrée 30 fois et plus au cours des 7 années d'étude (hors période d'hivernage).
- **migrateur irrégulier** : espèce rencontrée de 10 à 29 fois au cours des 7 années d'étude (hors période d'hivernage).
- **migrateur rare** : espèce rencontrée moins de 10 fois durant les 7 années d'étude (période d'hivernage incluse).

Pour les espèces communes, la phénologie de la migration est ensuite exposée et éventuellement comparée à celle d'autres régions et à la synthèse nationale de Girard (1992). Toutes les observations des espèces les plus rares sont indiquées. Les limicoles étant beaucoup moins nombreux au printemps du fait de l'absence de vasières sur le lac, nous aborderons principalement la migration postnuptiale.

Lorsque les données étaient assez nombreuses, nous avons réalisé des graphiques montrant la phénologie migratoire par période de 5 jours (pentade). Ces graphiques cumulent les données de 1996 à 2002 et ne reflètent donc pas les différences parfois significatives que l'on peut observer d'une année sur l'autre : bien qu'ils soient le plus souvent représentatifs, ils ne remplacent pas les textes spécifiques mentionnant ces différences. L'unité choisie dans les graphiques est le « contact » : pour telle pentade, 1 oiseau noté 5 jours, comme 5 oiseaux notés un seul jour, représentent 5 contacts. Pour l'Échasse blanche *Himantopus himantopus* et le Chevalier gambette *Tringa totanus* notamment, les graphiques rendent mal compte de la phénologie réelle du passage : ceci est dû au fait que ces espèces normalement peu nombreuses se déplacent parfois en groupes importants qui effectuent de très brèves haltes sur le lac. Ainsi, l'importance de ces observations ponctuelles est surestimée dans les graphiques du fait de la méthode choisie.

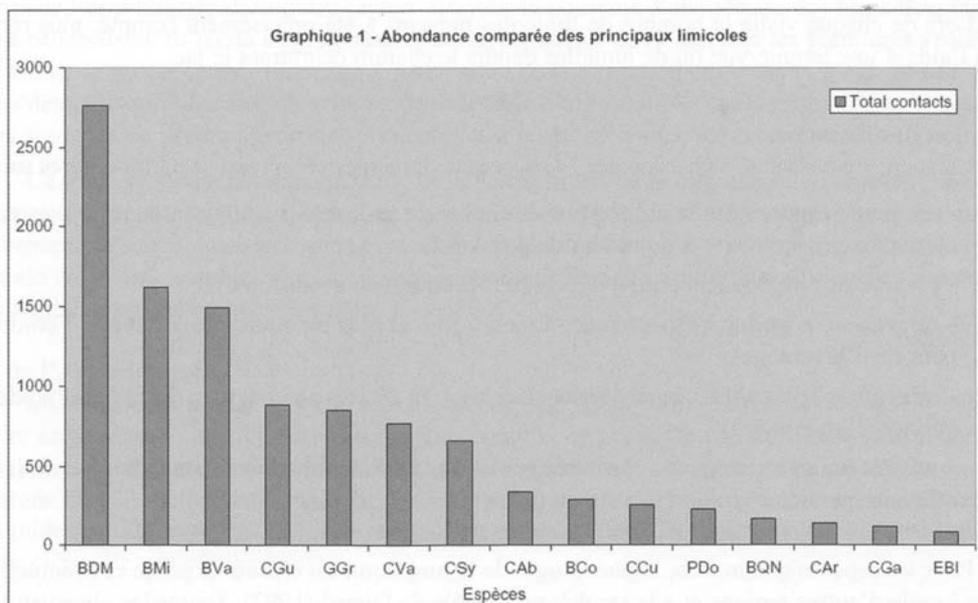
RÉSULTATS

Abondance comparée des différentes espèces au passage postnuptial

Quelle est l'abondance spécifique des différents limicoles de passage sur le lac ? La réponse n'est pas simple : chaque espèce ayant sa propre phénologie de passage, comparer le nombre d'individus présents à un instant *t* ne sert pas à grand chose. De plus, comparer uniquement le nombre d'observations sans tenir compte des effectifs, comme cela est parfois présenté dans certains rapports, n'est pas non plus satisfaisant.

Pour évaluer leur abondance, nous avons totalisé le nombre de contacts obtenus par espèce du 15 juillet au 15 novembre, période englobant le passage postnuptial de la majorité d'entre elles. Dans la mesure où le nombre de comptages par espèce est quasiment le même du fait de la méthodologie suivie, on peut ainsi obtenir des résultats relativement représentatifs de la réalité de terrain. Le graphique 1 expose les

résultats obtenus pour les principales espèces (le Petit Gravelot *Charadrius dubius* et le Vanneau huppé n'ont pas été pris en compte pour des raisons méthodologiques : le premier n'a presque pas été compté en 1996 ; il en est de même pour le second en 2002).



BDM : Bécassine des marais, BMi : Bécasseau minute, BVa : Bécasseau variable, CGu : Chevalier guignette, GGr : Grand Gravelot, CVa : Combattant varié, CSy : Chevalier sylvain, CAb : Chevalier aboyeur, BCo : Bécasseau cocorli, CCu : Chevalier culblanc, PDo : Pluvier doré, BQN : Barge à queue noire, CAR : Chevalier arlequin, CGa : Chevalier gambette, EBl : Echasse blanche.

La Bécassine des marais *Gallinago gallinago* est l'espèce la plus abondante au passage (2758 contacts). Suivent, loin derrière, les Bécasseaux minute *Calidris minuta* (1619) et variable *C. alpina* (1488), puis le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (887) et le Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* (848), le Combattant varié *Philomachus pugnax* (767) et le Chevalier sylvain *Tringa glareola* (657). Les autres espèces sont beaucoup moins abondantes ; on se rend compte ainsi que l'Échasse blanche, pourtant assez régulière au passage postnuptial, a des populations très inférieures à celles de tous les autres limicoles réguliers sur le site. Contrairement à ce qui est généralement constaté dans l'intérieur des terres, le Bécasseau minute est ici un migrateur plus abondant que le Bécasseau variable, ce phénomène étant noté tous les ans.

RÉSULTATS ET DISCUSSION PAR ESPÈCE

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*

Migrateur rare.

1 individu le 6/11/99. L'Huîtrier pie est une espèce inféodée au littoral et dont l'apparition est rare à l'intérieur des terres, où les observations ont lieu aux périodes migratoires (mi-juillet à début octobre) selon Girard (1992). Cette donnée de début novembre ne se situe pourtant pas dans ce schéma.

Échasse blanche *Himantopus himantopus*

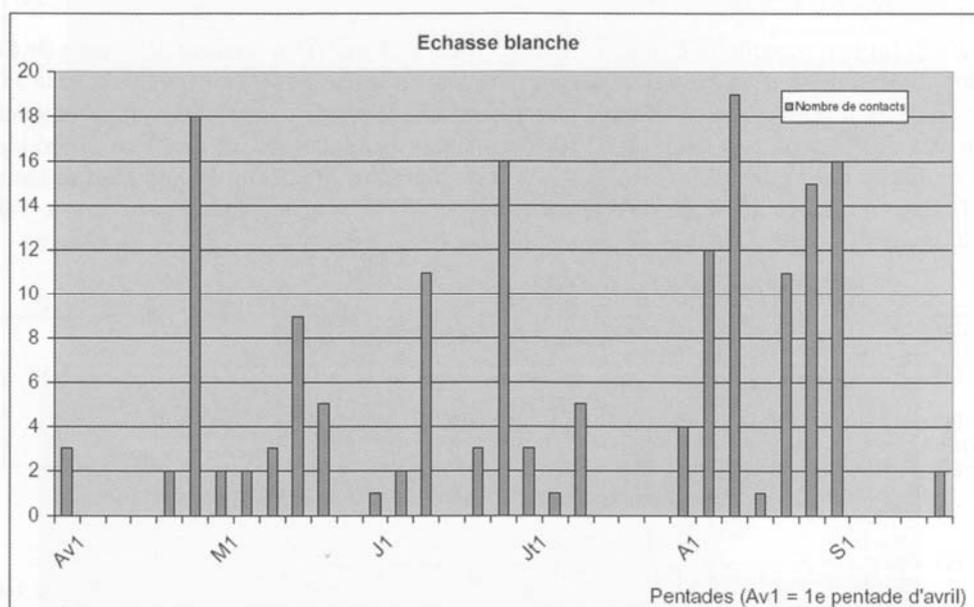
Migrateur régulier.

Au passage pré-nuptial, la donnée la plus précoce est du 28/03. Le passage se déroule principalement en avril et jusqu'à mi-mai. On note ensuite la présence plus ou moins régulière de groupes d'échasses

s'attardant en mai et juin, au plus tard jusqu'au 10/07 (maximum de 6 les 7/06/96, 23/04/99, 25/04/01 et 22/06/02). Les données de mai à juillet peuvent concerner des individus à la recherche de sites de nidification. Bien que l'Échasse blanche n'ait jamais tenté de se reproduire sur le lac, nous avons pu noter un accouplement (le 9/05/98) et des stationnements prolongés.

Le passage postnuptial est très condensé sur le mois d'août (dates extrêmes : 31/07 et 17/09). Les échasses font le plus souvent des haltes de courte durée, favorisées par un temps pluvieux, et en groupes plus importants qu'au printemps (jusqu'à 19 le 9/08/01).

Nos données cadrent parfaitement avec la synthèse de Girard (*op. cit.*), pour qui cependant les observations de début juillet concernent le passage postnuptial.



Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*

Migrateur rare.

Le passage pré-nuptial est illustré par 4 données s'étalant du 28/03 au 2/06 (cette dernière date concerne 6 individus posés puis s'éloignant vers le nord). Le passage postnuptial est encore plus diffus : seulement 2 données (1 le 1/09/97 et 2 le 30/08/01). Selon Dubois *et al.* (2000), l'Avocette emprunte principalement deux couloirs migratoires à l'intérieur des terres, à ses deux passages : le premier allant de la frontière belge au littoral du Centre-Ouest, le second reliant le nord-est du pays à la Camargue. Ceci expliquerait le statut de l'espèce dans notre région.

Œdicnème criard *Burhinus oedicanus*

Migrateur rare.

1 le 6/10/00. L'œdicnème n'étant pas attiré par les milieux humides, son observation sur le site reste le fruit du hasard.

Glaréole à collier *Glareola pratincola*

Migrateur rare.

2 le 12/05/98 et 1 jusqu'au 15/05/98, 1 les 13 et 14/05/00 (Grangé, 2001).

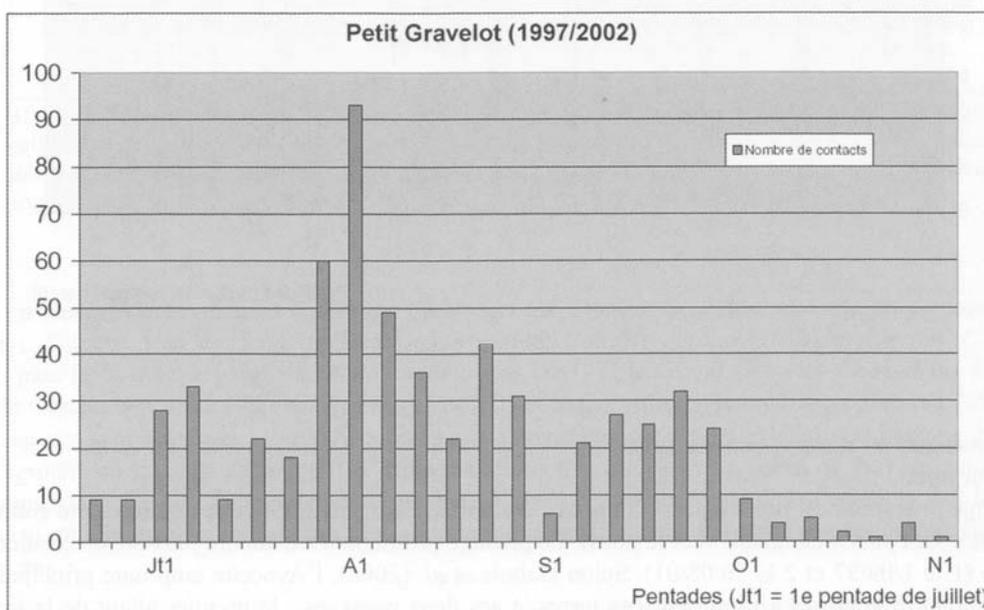
Petit Gravelot *Charadrius dubius*

Nicheur et migrateur régulier.

Les premiers Petits Gravelots apparaissent généralement sur le lac autour du 20-25 mars, sauf en 1997 et 1998 qui virent des arrivées précoces, dès la fin février (date la plus précoce : 16/02). La présence d'individus nicheurs ne permet pas de connaître la phénologie du passage pré-nuptial.

La nidification a probablement eu lieu en 1996 (7 couples), 1997 (2-3 couples avec observation d'un poussin en juin sur le déversoir du lac), 1998 (1-2 couples) et peut-être en 1999 (1 couple) et 2000 (1 couple). Le nombre de couples a fortement diminué dès 1997 du fait de l'aménagement touristique des rives du lac (chemin piétonnier entraînant un fort dérangement) et de la croissance de la végétation. L'aménagement des deux îlots permet le maintien d'un couple en 1999 et 2000, sans preuve de reproduction. Ceux-ci se couvrant à leur tour de végétation, le Petit Gravelot n'a plus niché sur le lac les années suivantes, le milieu ne lui convenant plus.

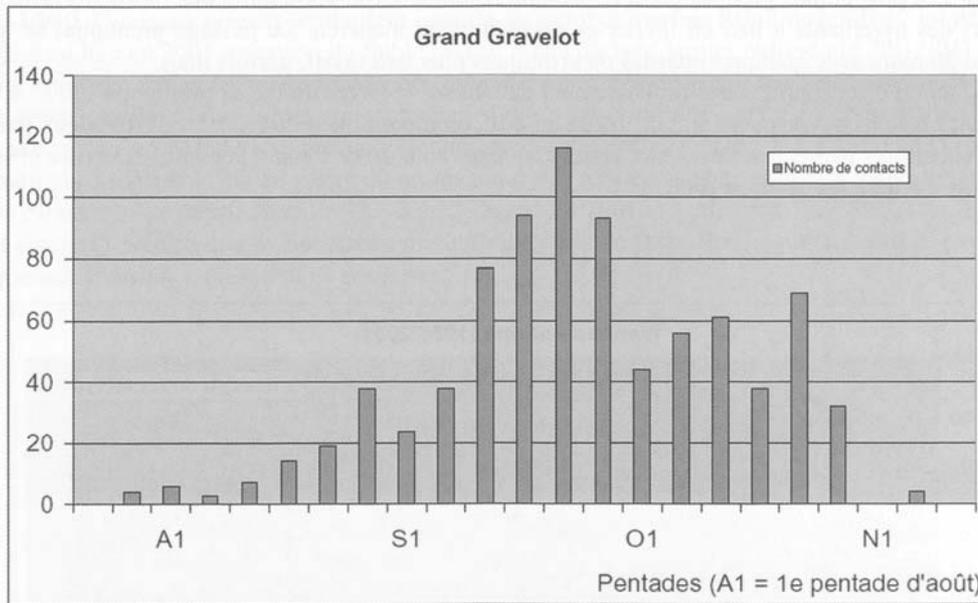
On note dès la fin juin ou courant juillet une arrivée sensible d'individus (surtout des jeunes de l'année) attirés sur le site par la baisse des eaux. Le passage culmine du 1er au 5 août (maximum de 30 le 3/08/98), baisse ensuite avec une légère recrudescence en septembre. On note de rares isolés en octobre, exceptionnellement plus tard (date la plus tardive : 2/11). Nos données cadrent bien avec celles de Girard (*op. cit.*). Un individu bagueé a été observé le 4/07/98 sur le lac : il était né en 1993 à Botton dans le Lancashire (Grande-Bretagne) et avait été recapturé couvant 4 œufs le 14/06/97 à Bellflask Quarry dans le Yorkshire (Guyot, 2001).



la plus tardive : 8/11). Le maximum d'individus comptés simultanément a varié de 38 (en 1997) à 11 (en 2000).

Une seule tentative d'hivernage a eu lieu lors d'une période inhabituelle de basses eaux : 1 individu du 8 au 28/01/02.

Très curieusement, le maximum du passage est noté fin août en Franche-Comté (Michelat *et al.*, 1993).



Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*

Migrateur rare.

Un individu juvénile a stationné sur le lac du 30/08 au 29/09/00. Cette espèce est inféodée aux régions littorales.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

Migrateur régulier et hivernant.

Le passage pré-nuptial n'a pas été noté, à l'exception d'un groupe de 25 individus le 21/02/01 et d'un isolé le 18/03/98.

Le passage post-nuptial commence en septembre (date la plus précoce : 9/09), avec quelques individus qui sont plus réguliers et nombreux en octobre (jusqu'à 42 individus le 14/10/00). Des individus hivernants mêlés aux vols de Vanneaux huppés sont observés à partir du mois de novembre (jusqu'à 18 le 1/12/99).

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

Migrateur rare.

1 le 30/09/96, 1 le 4/11/97, 1 le 16/09/99, 2 le 5/10/02. Le Pluvier argenté est une espèce inféodée au domaine maritime et reste donc rare à l'intérieur des terres. Nos observations sont comprises dans la période où le passage de l'espèce est maximal (Girard *op. cit.*).

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

Nicheur rare, migrateur et hivernant régulier.

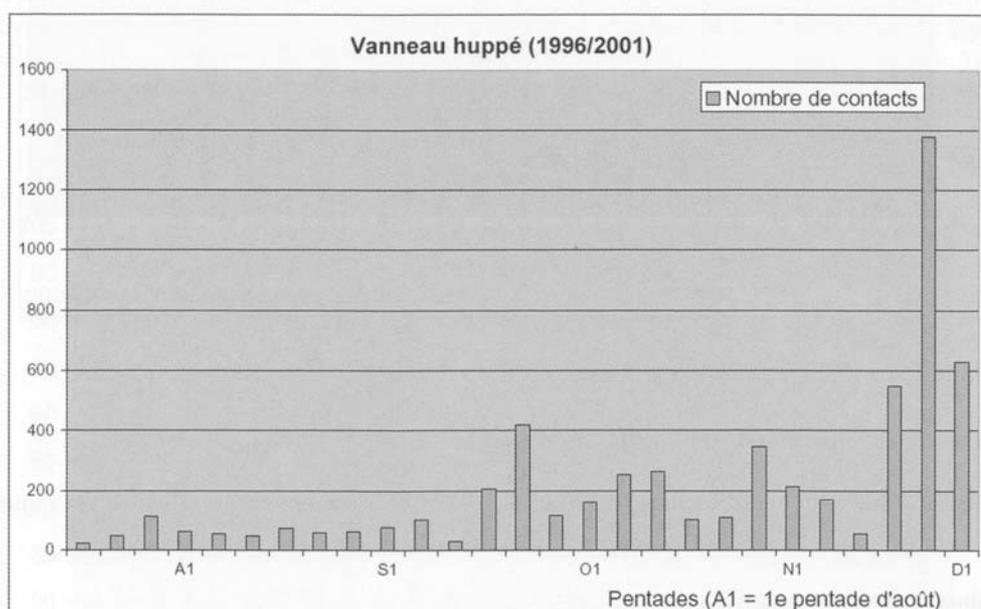
Le Vanneau huppé est présent sans interruption de fin juillet à fin mars. Les premiers migrateurs post-nuptiaux peuvent apparaître en juin (date la plus précoce : 9/06), mais le passage démarre vraiment vers le 15

juillet, avec des groupes comprenant jusqu'à 40 individus. La migration augmente en septembre et continue jusqu'à fin novembre, période à laquelle arrive habituellement le gros des hivernants (parfois décembre seulement, comme en 2000). Le nombre de Vanneaux huppés posés sur le lac est toujours relativement faible : les grands groupes n'y ont pas la tranquillité nécessaire et ne se posent que rarement.

Les hivernants fréquentent les cultures de maïs autour du lac, en nombre variable selon les années (en fonction de la rigueur de l'hiver) mais aussi avec de fortes variations journalières (déplacements dans toute la plaine). Les plus grands groupes observés comprenaient environ 1000 individus (4/02/98, 17/02/99).

Le départ des hivernants a lieu en février et passe souvent inaperçu. Le passage pré-nuptial se termine autour du 20 mars avec quelques attardés ou erratiques plus tard (avril, parfois mai).

La reproduction d'un couple a très probablement eu lieu sur les rives du lac au printemps 1997 : 4 individus étaient notés le 14/04, puis 1 à 2 du 14/04 au 8/05 (comportement discret). Le 16/05, deux jeunes de l'année, volant très peu et peu farouches, restent couchés au bord de l'eau. Un jeune est encore observé le 23/05, puis 1 adulte les 30/05 et 6/06.



Bécasseau maubèche *Calidris canutus*

Migrateur irrégulier à rare (10 données).

Deux données de passage pré-nuptial : 1 les 8/05/97 et 4/05/00.

Huit données de passage post-nuptial, entre le 2/08/01 et le 12/10/96, concernent également des individus isolés, hormis 2 ensemble le 29/08/02. Selon Girard (*op. cit.*), le passage à l'intérieur des terres concerne essentiellement des individus de la sous-espèce *canutus*, qui se reproduit en Sibérie et hiverne dans l'ouest et le sud de l'Afrique.

Bécasseau sanderling *Calidris alba*

Migrateur rare.

1 le 28/08/99, 3 le 29/08/01, 1 les 23 et 24/09/02, 1 le 12/10/02. L'espèce n'est commune que sur les côtes; les observations à l'intérieur des terres sont rares et ont normalement lieu au plus fort du passage post-nuptial, comme c'est le cas ici.

Bécasseau minute *Calidris minuta*

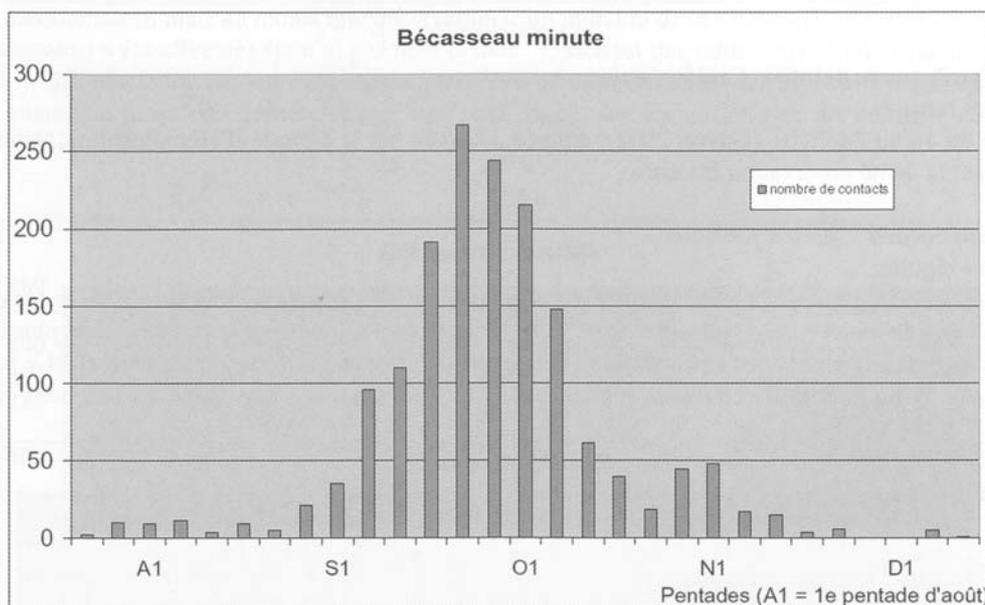
Migrateur régulier et hivernant.

Le passage prénuptial ne concerne que 5 données s'étalant du 29/04 au 2/06, avec jusqu'à 18 individus le 11/05/99.

Le passage postnuptial débute fidèlement dans les derniers jours de juillet (date la plus précoce : 24/07) et ne concerne que quelques individus jusqu'au début de septembre. La masse des juvéniles arrive subitement entre le 5 et le 10/09, le passage culmine fin septembre et début octobre, puis diminue rapidement vers le 10/10. Quelques oiseaux s'attardent jusqu'à fin octobre, parfois début novembre ; un début d'hivernage a eu lieu en 2001 en raison du faible niveau d'eau du lac (dernier individu le 29/12/01).

On note une forte variation inter-annuelle des effectifs concernés, reflétant le succès reproducteur (nombre de jeunes produits) des Bécasseaux minutes. 1996 a ainsi été une année exceptionnelle (Larousse, 1998) avec jusqu'à 150 individus présents simultanément. Le passage a été très faible en 1997 (maximum de 8 individus) mais cela est en partie dû au niveau d'eau très élevé cette année-là. Nous avons compté jusqu'à 50 oiseaux en 1998, 30 en 1999, 13 en 2000, 55 en 2001 et seulement 7 en 2002.

Girard (*op. cit.*) précise que le Bécasseau minute migre sur un large front couvrant tout le pays, ce qui explique son abondance à l'intérieur des terres.

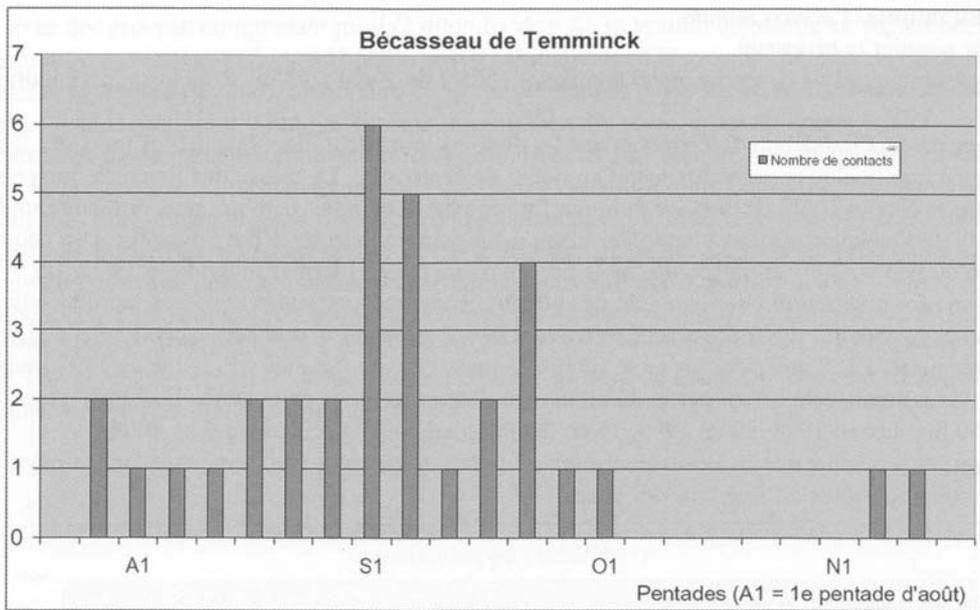
**Bécasseau de Temminck** *Calidris temminckii*

Migrateur irrégulier (28 données).

Le Bécasseau de Temminck est très rare au printemps : il n'a été noté que le 18/05/99.

Le passage postnuptial ne concerne que quelques individus isolés ou par deux (de 0 à 6 individus différents au cours de l'automne selon les années). Il peut débuter sur le lac dès la fin juillet (date la plus précoce : 25/07), est à son maximum début septembre et cesse début octobre.

Un individu présent du 8 au 12/11/97 semblait vouloir hiverner sur le lac, mais la hausse du niveau de l'eau ne lui a pas permis un séjour plus long. Rappelons que les observations de novembre sont exceptionnelles (Girard, *op. cit.*), bien qu'il existe quelques cas récents d'hivernage en France (Boileau et Delaporte, 1998).



Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata*

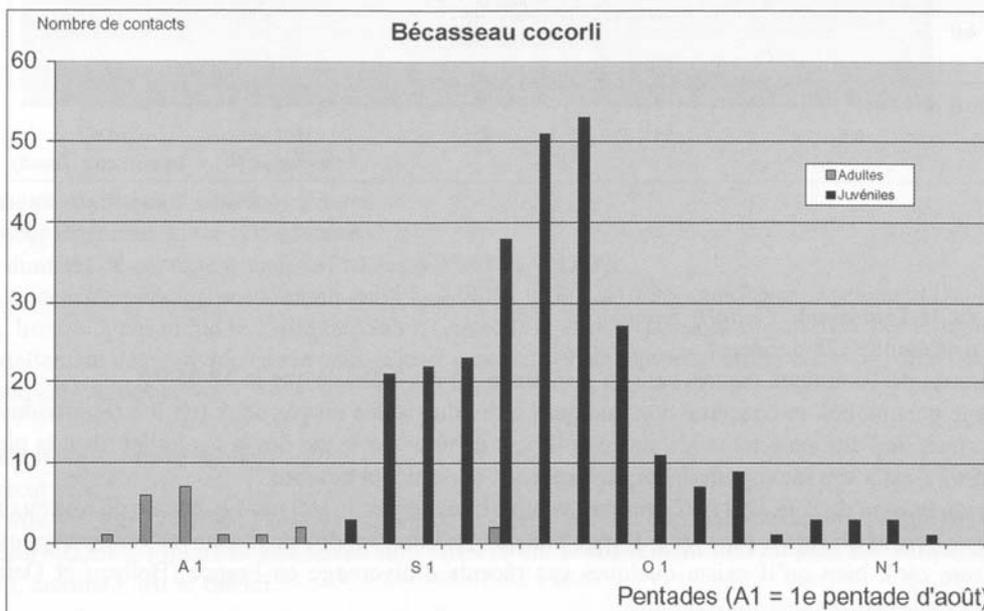
Migrateur rare.

1 adulte du 16 au 24/09/01 (Guyot, 2002), donnée acceptée par le Comité d'Homologation National et constituant la 4ème observation française.

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

Migrateur régulier.

Toutes les données recueillies concernent le passage postnuptial. Les adultes font escale sur le lac dès les derniers jours de juillet (date la plus précoce : 23/07) ; ils ne sont rejoints par le flot beaucoup plus important des juvéniles que dans les derniers jours d'août ou début septembre (selon les années). Le passage culmine du 15 au 25/09, puis diminue rapidement et ne concerne plus que quelques individus jusqu'à



début novembre (date la plus tardive : 9/11). Quant aux adultes, ils semblent absents dès la mi-septembre. Hormis en 1996, année où la reproduction fut très bonne comme pour le Bécasseau minute, le nombre d'individus présents simultanément n'a jamais dépassé 7 (cependant jusqu'à 40 cocorlis sur le lac le 21/09/96).

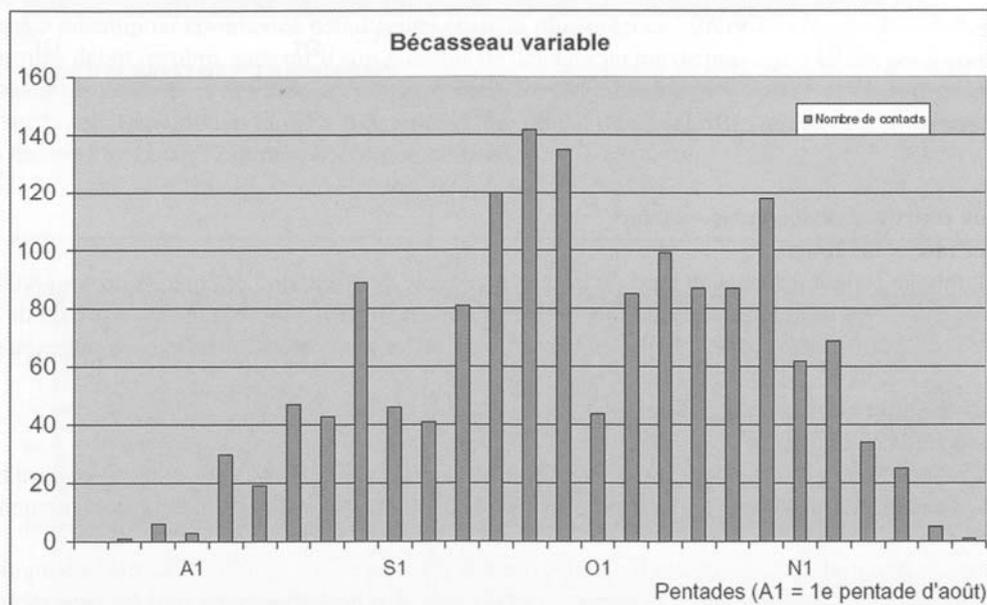
Bécasseau variable *Calidris alpina*

Migrateur régulier et hivernant.

Le passage pré-nuptial n'est représenté que par 6 données (concernant de 1 à 3 individus), s'étalant du 1/05 au 3/06. Les deux premières décades de mai représentent effectivement la période de passage maximale sur les côtes du nord de l'Espagne (Alvarez Lao, 1992).

Les premiers migrateurs post-nuptiaux, tous adultes, apparaissent en faible nombre dans les derniers jours de juillet (date la plus précoce : 23/07). Ils sont rejoints par les jeunes de l'année, bien plus nombreux, dans les 5 derniers jours d'août. L'effectif culmine fin septembre, puis baisse lentement (mais un deuxième pic plus important apparaît fin octobre en 1997). Un net pic de passage est également noté fin septembre en Franche-Comté (Michelat *et al.*, *op. cit.*). Des individus en début d'hivernage s'attardent jusqu'à la montée des eaux courant novembre, parfois plus tard comme durant l'hiver 2001-2002 où des Bécasseaux variables étaient présents jusqu'au 12/01/02. Le nombre maximum d'individus comptés est de 40 (28/10/97).

La grande majorité des individus notés au passage post-nuptial appartient à la sous-espèce *schinzii* (populations méridionales), mais au moins une observation d'un individu de la sous-espèce *alpina* (populations septentrionales) a été effectuée (je n'ai pas noté la date...), sachant que nous nous sommes rarement intéressés à la différenciation des sous-espèces. *Alpina* hiverne principalement sur les côtes britanniques et le littoral atlantique jusqu'en Gironde, ce qui rend, en France, son apparition rare à l'intérieur des terres (Girard, *op. cit.* ; Dubois *et al.*, *op. cit.*).

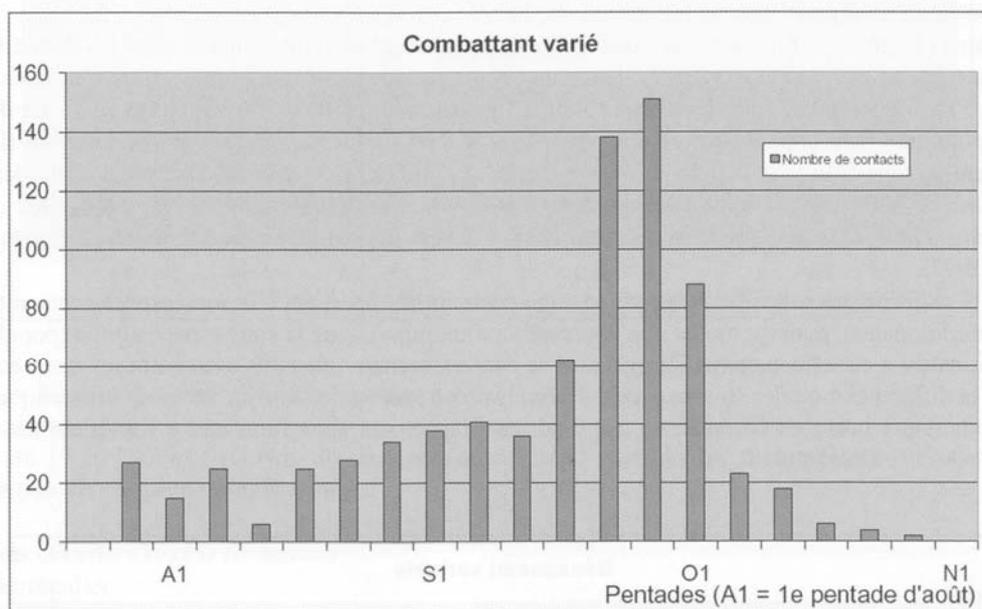


Combattant varié *Philomachus pugnax*

Migrateur régulier.

Le passage pré-nuptial concerne un nombre important d'oiseaux (jusqu'à 24 le 14/04/99) bien que le milieu soit peu favorable à cette époque sur le lac. Les 15 données recueillies s'étalent du 1/03 au 23/05, mais concernent principalement le mois d'avril.

Le passage postnuptial des adultes débute dans les derniers jours de juillet (date la plus précoce : 26/07). Les premiers juvéniles arrivent autour du 10/08, toujours peu nombreux jusqu'en septembre. Le passage augmente rapidement autour du 5-10/09, culmine tous les ans fin septembre ou au tout début d'octobre (jusqu'à 58 le 30/09/96) puis cesse presque complètement, avec seulement quelques individus jusque vers le 20 octobre (date la plus tardive : 26/10). Ce pic de fin septembre n'est signalé ni par Michelat *et al.* (*op. cit.*) en Franche-Comté, ni par Girard (*op. cit.*) ou Dubois *et al.* (*op. cit.*) à l'échelle de la France.



Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*

Migrateur rare et hivernant.

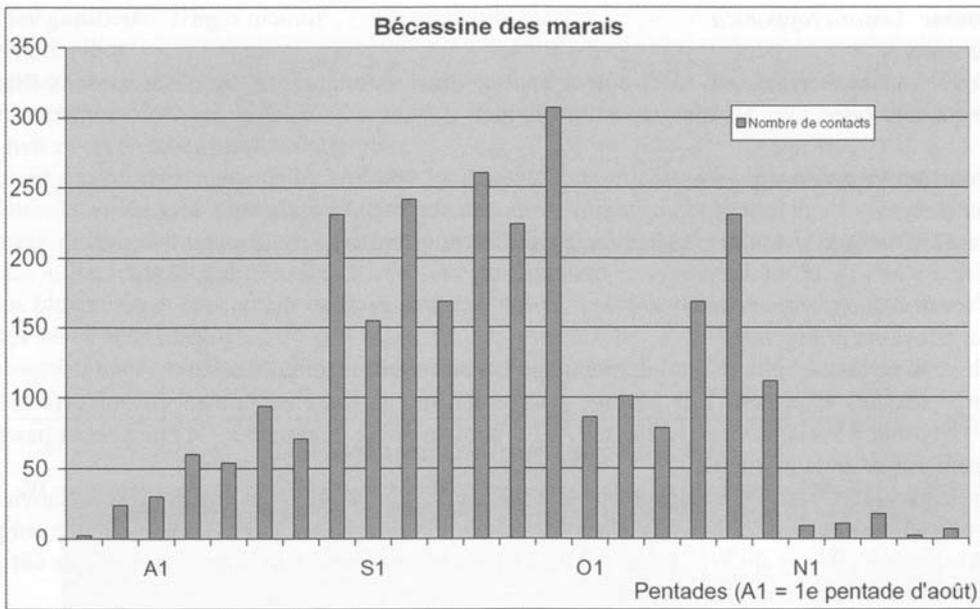
Deux migrateurs étaient présents au bord du lac en compagnie de Bécassine des marais du 6 au 8/04/97 et encore 1 le 9/04. Des individus isolés ont passé l'hiver dans la jonchaie sur le remblai en amont du lac en 1997/98 (11/02) et 1998/99 (9/12, 13/01, 3/02, 24/02). D'autres sont certainement passés inaperçus.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

Migrateur régulier et hivernant.

Le passage prénuptial (14 données) commence vers le 15-20 février, culmine en mars et se termine à la mi-avril, avec des attardés jusqu'à mi-mai (date la plus tardive : 16/05). Ceci concorde parfaitement avec les données de Girard (*op. cit.*).

Le passage postnuptial démarre dès la fin juillet (date la plus précoce : 23/07). Les effectifs augmentent ensuite régulièrement pour atteindre un premier pic fin août. Un deuxième pic a lieu fin septembre, puis parfois un troisième fin octobre. Le passage diminue ensuite brusquement : quelques individus sont encore vus jusqu'à la fin novembre ; ensuite il s'agit des rares hivernants. Le nombre maximal d'individus comptés sur le lac est de 95 (22/10/97). Le pic de fin septembre semble être spécifique au site puisqu'il n'est pas signalé ailleurs, contrairement aux deux autres (Girard, *op. cit.* ; Dubois *et al.*, *op. cit.* ; Michelat *et al.*, *op. cit.*)

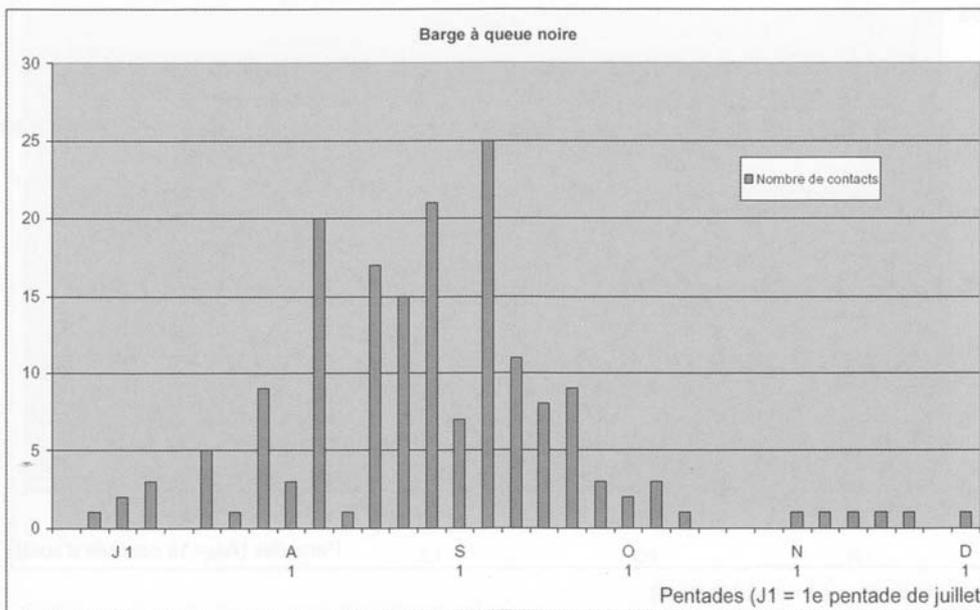


Barge à queue noire *Limosa limosa*

Migrateur régulier.

Le passage prénuptial est représenté par 9 données très dispersées dans le temps (10/02 au 7/06). Il culmine en mars et ne concerne jamais plus d'un ou deux oiseaux en même temps.

Le passage postnuptial commence début juillet (date la plus précoce : 26/06), culmine en août-septembre et se termine début octobre, sans qu'il soit possible de dégager un pic de passage. Les Barges à queue noire sont souvent isolées, mais des groupes pouvant atteindre 19 individus (9/08/96) font aussi de très courtes haltes sur le lac. Un individu tardif a fréquenté le site du 2/11 au 15/12/01 (tentative d'hivernage ?) ; un autre a été noté le 11/01/97 durant une vague de froid.



Barge rousse *Limosa lapponica*

Migreur rare.

1 le 6/09/99. La Barge rousse suivant la côte atlantique dans ses migrations, les observations à l'intérieur du continent sont rares.

Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

Migreur rare.

1 du 23 au 25/08/00, 1 le 4/04/01. Même remarque que pour la Barge rousse.

Courlis cendré *Numenius arquata*

Migreur irrégulier et hivernant.

Une seule donnée concerne la migration prénuptiale : cris entendus le 20/03/98.

Les Courlis cendrés effectuent leur passage postnuptial dès le mois de juin (5 en vol vers le sud le 13/06/97) et jusqu'à fin octobre (4 le 28/10/97). Le faible nombre de données (11) ne permet pas de préciser la phénologie de la migration.

Des courlis poussés par la vague de froid étaient visibles dans la plaine environnant le lac en janvier 1997 (jusqu'à plusieurs dizaines d'individus). Dans les mêmes circonstances, les basses eaux du lac ont permis le stationnement d'oiseaux du 8/12/01 au 10/02/02 (jusqu'à 34 individus), date à laquelle ils ont probablement entrepris leur migration de retour.

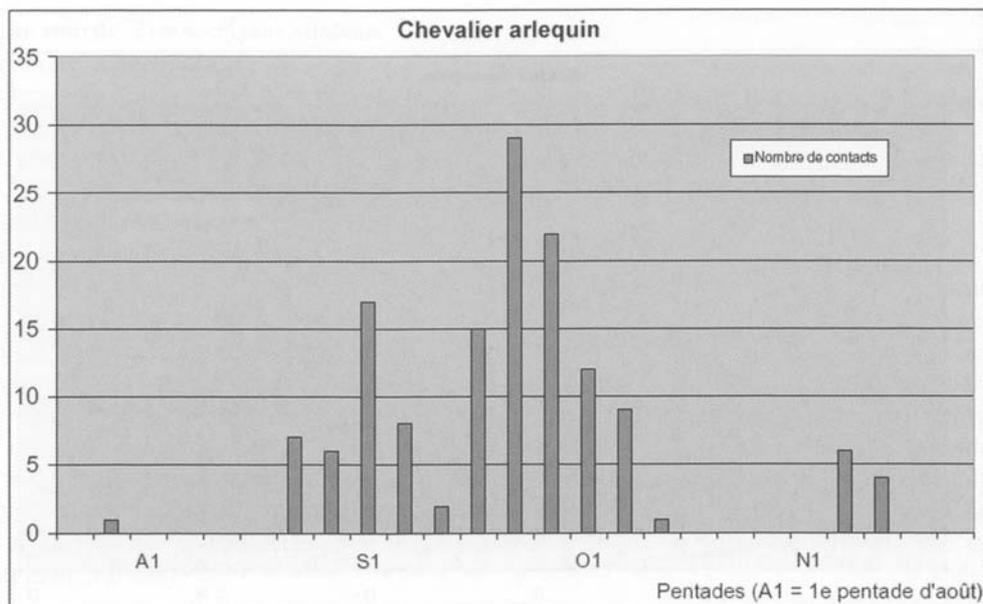
Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Migreur régulier.

C'est le plus rare des chevaliers. Deux données concernent la migration prénuptiale : 1 les 2 et 14 avril 1997.

Le passage postnuptial n'est visible qu'à partir du 20/08 environ (1 anachronique le 28/07/98), culmine fin septembre (jusqu'à 12 le 25/09/96) et se termine rapidement vers le 10 octobre. Les observations de novembre concernent probablement des tentatives d'hivernage (date la plus tardive : 14/11), de même que celles des 8/12/01 et du 8 au 12/01/02.

Selon Girard (*op. cit.*), la migration débute par le passage des femelles mi-juillet et culmine fin août.



Chevalier gambette *Tringa totanus*

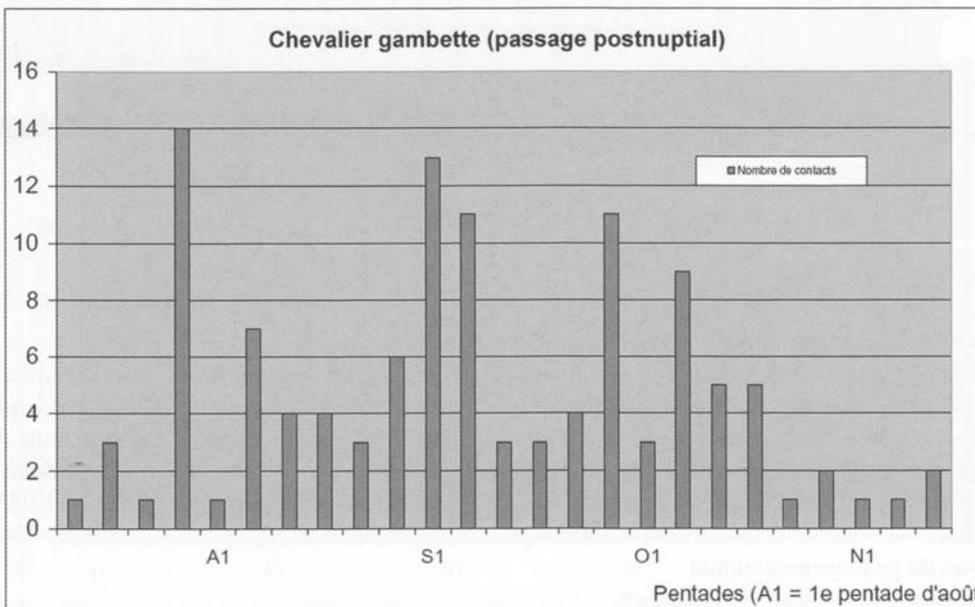
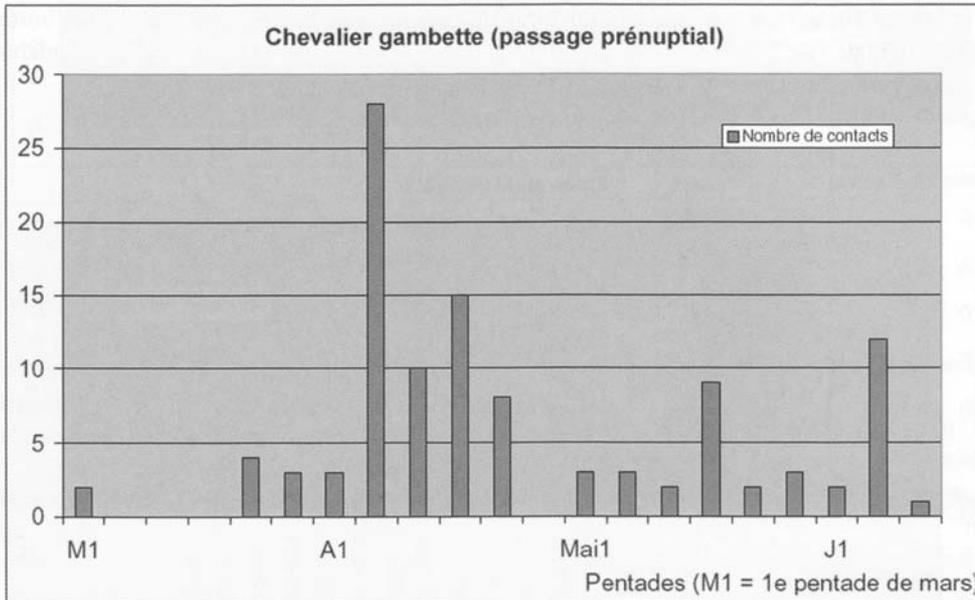
Migrateur régulier.

La migration prénuptiale concerne un nombre important d'oiseaux : 44 données étalées du 4/03 au 11/06, avec un maximum de 24 le 10/04/98. Le passage débute en mars et culmine vers la mi-avril ; il se poursuit en mai et est régulier jusqu'à début juin.

Que penser des 35 individus vus le 27/06/00 : s'agissait-il de migrateurs prénuptiaux ou postnuptiaux ? Selon Girard (*op. cit.*), la population britannique entame sa migration postnuptiale dès fin juin.

Le passage postnuptial concerne beaucoup moins d'individus et n'est pas perçu chaque année. Il commence fin juillet (date la plus précoce : 21/07), culmine fin août et se poursuit jusqu'au 15-20 octobre. Les mentions plus tardives concernent de rares attardés ou une tentative d'hivernage. Le maximum d'individus notés est de 9 le 1/09/01.

Trois observations hivernales à la faveur des eaux basses du lac : 1 les 3/01, 28/01 et 7/02/02.



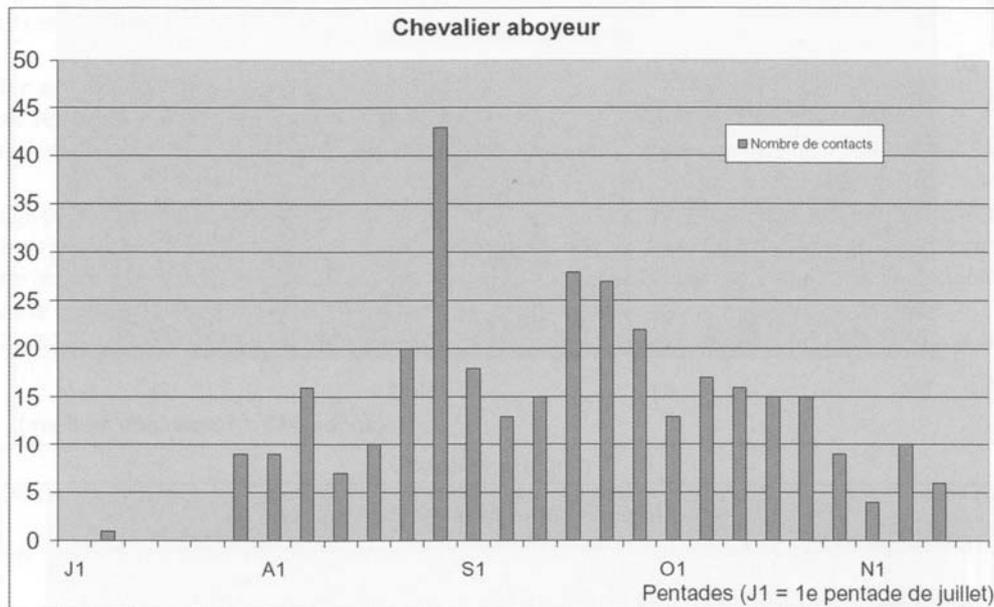
Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

Migrateur régulier.

14 données étalées du 14/04 au 11/06 concernent des migrateurs pré-nuptiaux. Le passage culmine en avril (maximum de 4 individus le 19/04/97), puis quelques oiseaux (non nicheurs ?) effectuent des haltes prolongées en mai et début juin.

La migration postnuptiale commence dès juillet par le passage de quelques individus (date la plus précoce : 6/07) mais ne débute vraiment que dans les derniers jours de ce mois. Elle se prolonge jusqu'à début novembre avec un maximum d'oiseaux en août et septembre. Un pic de passage semble se dessiner du 25 au 30/08 sur le graphique. Le Chevalier aboyeur est toujours présent à cette époque, mais jamais en grand nombre : maximum de 9 le 31/08/98. Selon Girard (*op. cit.*), deux pics de passage seraient observés en France, l'un entre fin juillet et mi-août et l'autre de mi à fin septembre ; en Franche-Comté le gros du passage se concentre autour du 29 août (Michelat *et al.*, *op. cit.*).

Une tentative de prédation sur un Bécasseau minute a été observée le 12 octobre 1996 : le Chevalier aboyeur a brusquement saisi par une aile un individu passant à sa portée, puis l'a secoué brutalement comme pour l'avaloir ! Le bécasseau, tout en criant, a réussi à se dégager et s'est éloigné, indemne.

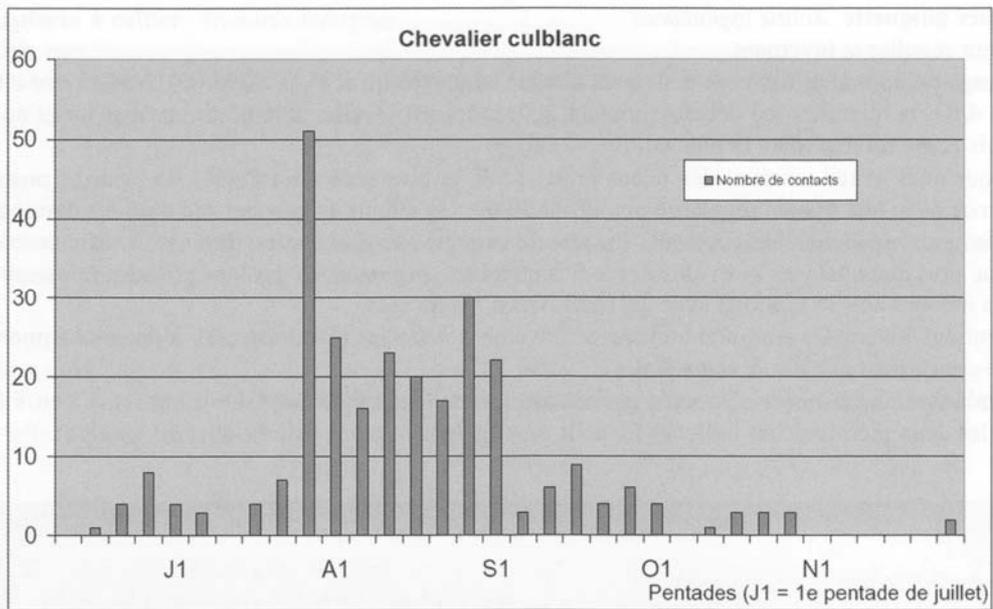


Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

Migrateur régulier.

Le passage pré-nuptial est faible : 6 données étalées du 24/03 au 24/04.

La migration postnuptiale débute par un premier passage peu important fin juin-début juillet (date la plus précoce : 16/06). On note très peu d'individus du 10 au 20 juillet, puis le passage reprend avec le pic principal autour du 28/07. Un deuxième pic migratoire plus faible a lieu dans la deuxième quinzaine d'août ; le passage diminue ensuite dès le 10 septembre et se termine à la fin octobre. Quelques mentions hivernales : 7/01/97 (1), 28/11/00 (2), 7 au 9/02/02 (4). Le maximum d'individus notés est de 18 (1/08/01). Nos données diffèrent de la synthèse de Girard (*op. cit.*), qui mentionne un pic unique fin août-début septembre lors du passage postnuptial.

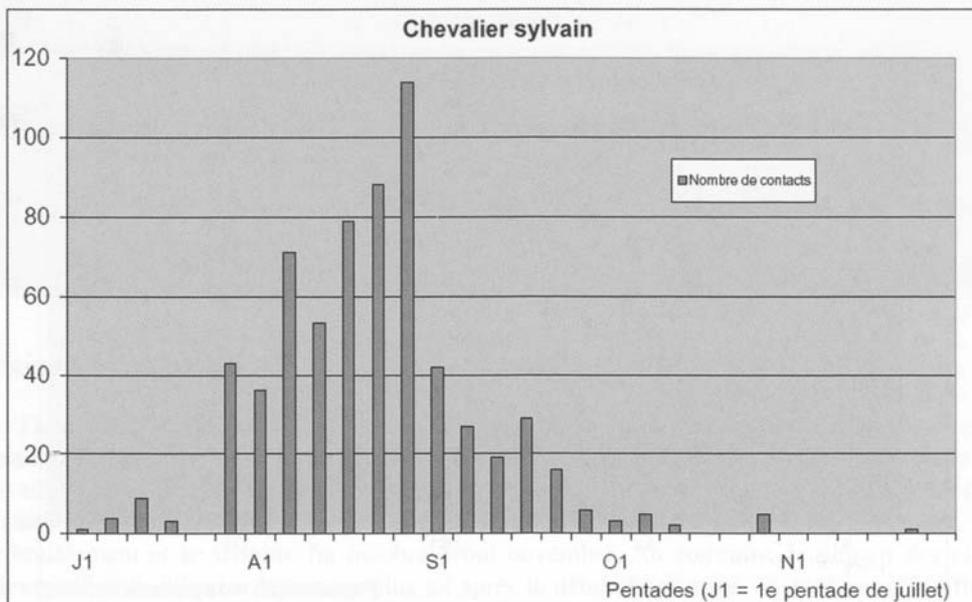


Chevalier sylvain *Tringa glareola*

Migrateur régulier.

Le plus abondant des *Tringa* à l'automne. Seulement 4 données printanières, dont deux de juin sont difficiles à interpréter (2/06/96, 11/06/99, 15/04/00, 6/05/01).

Le passage postnuptial débute avec quelques individus en juillet (date la plus précoce : 3/07) mais ne devient significatif que dans les 5 derniers jours du mois. Les effectifs sont importants dès début août et culminent à la fin du mois (jusqu'à 35 le 27/08/96). Le passage faiblit ensuite ; au 20 septembre, la grande majorité des Chevaliers sylvains est déjà passée. Quelques individus s'attardent jusqu'à fin octobre, exceptionnellement plus tard (1 le 22/11/96). Ces données concordent avec la synthèse de Girard (*op. cit.*).



Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*

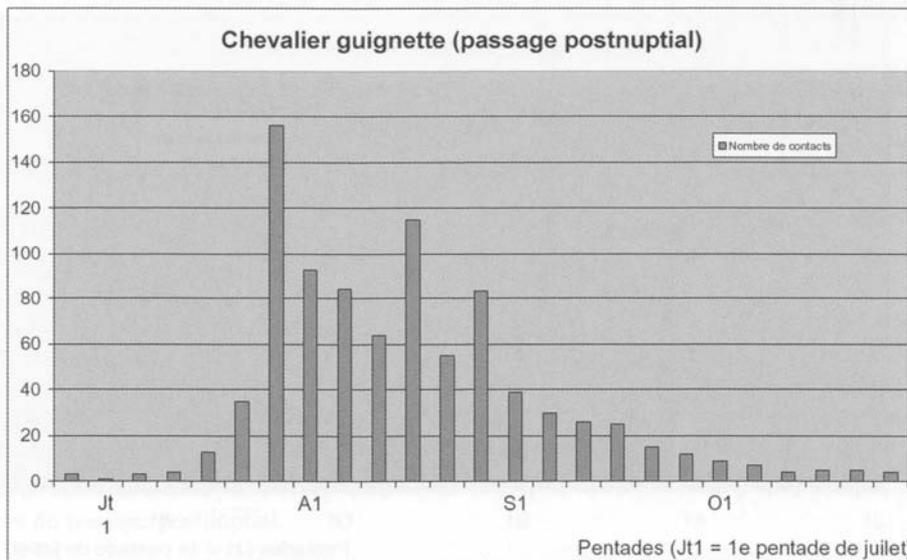
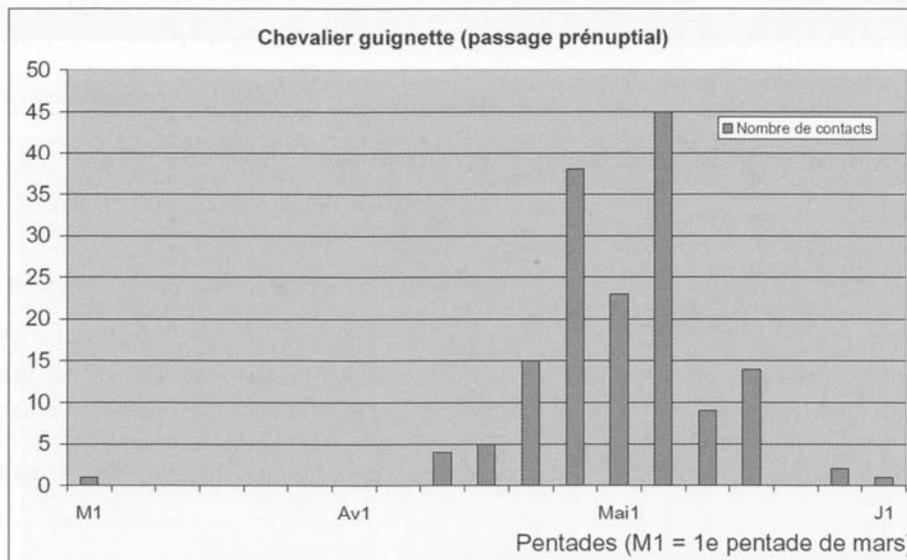
Migrateur régulier et hivernant.

Le passage prénuptial est observé nettement chaque année (jusqu'à 25 le 26/04/00). Malgré une observation du 4/03, la migration ne débute vraiment qu'à la mi-avril ; elle culmine fin avril et jusqu'au 10-15 mai, puis cesse fin mai (date la plus tardive : 2/06).

Après quelques avant-coureurs dès début juillet (date la plus précoce : 29/06), le passage postnuptial commence avec une grande régularité autour du 20/07. On atteint un premier pic dans les derniers jours du mois, puis un deuxième fin août. Ensuite le nombre de Guignettes diminue brusquement et ne concerne plus que quelques individus dès le 5 septembre ; le passage se prolonge (quelques oiseaux) jusqu'à fin octobre puis se confond avec les tentatives d'hivernages.

Les mentions hivernales sont nombreuses de novembre à février (19 données) ; à deux exceptions près elles ne concernent que des oiseaux isolés.

L'ensemble de nos données s'accorde parfaitement avec la synthèse de Girard (*op. cit.*) ; en Franche-Comté les deux pics de début juillet et fin août sont également notés (Michelat *et al.*, *op. cit.*).



Tournepierre à collier *Arenaria interpres*

Migrateur rare.

2 le 17/08/96, 1 les 27 et 28/08/96, 1 le 26/08/02, 3 le 28/08/02, 1 le 29/08/02. La migration postnuptiale de cette espèce inféodée au littoral culmine fin août (Girard, *op. cit.*).

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus*

Migrateur rare.

1 le 25/09/00 (Nerrière, 2001). Cette espèce reste très rare dans l'intérieur des terres, un peu moins sur le littoral (ses voies de migration se trouvent plus à l'est).

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*

Migrateur rare.

1 le 23/10/97, 1 les 8 et 9/11/00. L'espèce apparaît normalement suite à de forts coups de vent d'ouest, puisqu'elle migre et hiverne en mer.



Bécassine des marais (photo : J.-M. Fourcade)

DISCUSSION GÉNÉRALE

De nombreuses espèces de limicoles (le Grand Gravelot, tous les bécasseaux, le Combattant varié) présentent de frappantes similitudes dans les caractéristiques de leur migration postnuptiale : le passage des adultes commence fin juillet et stagne en août, puis arrive subitement la masse des jeunes de l'année, fin août et surtout début septembre ; le passage culmine fin septembre ou début octobre, diminue ensuite brutalement et se termine fin octobre-début novembre. Au contraire, la plupart des chevaliers voient leurs effectifs culminer beaucoup plus tôt après le début du passage, en août ou même fin juillet,

puis la diminution est nette dès début septembre. À côté de ces deux grands schémas, d'autres espèces se différencient nettement : l'Échasse blanche, le Pluvier doré, le Vanneau huppé, la Bécassine des marais par exemple.

Cette étude a permis de mettre en évidence l'importance du passage des limicoles dans les Pyrénées occidentales, loin du littoral. L'absence de milieux très favorables au stationnement des petits échassiers et le manque d'observations qui en résulte expliquent cette méconnaissance du statut réel de bien des espèces. On ne peut plus aujourd'hui considérer, comme c'était le cas il y a une dizaine d'années, que le Grand Gravelot et les Bécasseaux minute et variable sont de passage rare dans notre région. Mieux encore, la comparaison de l'abondance des diverses espèces a mis en évidence que les chevaliers (hormis la Guignette) présentent des effectifs inférieurs à ces trois espèces lors du passage postnuptial, alors qu'ils sont observés beaucoup plus souvent que ces dernières sur les autres zones humides de la région (saligues du gave de Pau notamment, même s'il est vrai que ces autres milieux sont moins favorables aux bécasseaux).

Les effectifs de limicoles observés sur le lac lors de la migration postnuptiale, s'ils restent faibles comparés aux sites littoraux, n'en sont pas moins remarquables pour un site continental dont la superficie exploitable n'excède pas 25 hectares. C'est ainsi que pour bien des espèces, le nombre maximal d'individus comptés sur le lac en 7 ans dépasse celui obtenu à l'échelle de la région Franche-Comté en 13 ans (voir Michelat *et al.*, *op. cit.*) ! Le lac de l'Ayguelongue peut désormais être considéré comme une halte importante pour les différentes espèces de limicoles. Sa situation privilégiée permet à un grand nombre d'individus de reprendre des forces avant le passage des Pyrénées, l'une des épreuves cruciales dans le trajet des migrateurs. Aucun autre site ne présente des caractéristiques aussi propices, en terme de milieux, à des dizaines de kilomètres à la ronde. La mise en place de quelques mesures simples destinées à favoriser l'accueil des limicoles et leur tranquillité sur le site serait donc particulièrement judicieuse. Il est à regretter en effet que l'aménagement touristique des berges et le non-respect par les visiteurs des rares règles affichées entraînent des dérangements répétitifs, susceptibles de compromettre la survie des migrateurs en halte sur le lac.

Summary : The results of a long-term study of the waders recorded on the Ayguelongue reservoir (Pyrenees-Atlantiques department) are set out in this article. The results apply equally to the whole of the Adour basin except the coastal region, and show the importance of the site during the autumn migration. The status of 34 species on the site is described; 16 species have been found to be regular migrants and among these Snipe *Gallinago gallinago*, Little Stint *Calidris minuta* and Dunlin *C. alpina* are the most abundant. Ringed Plover *Charadrius hiaticula* also appears regularly inland on spring migration, even if in small numbers. This last species, together with the Little Stint and the Dunlin are more numerous than any of the various species of sandpiper, except the Common Sandpiper *Actitis hypoleucos*. Its inland situation, at the foot of the pyrenean mountains, makes this reservoir very important, as there is no other site near that can offer the same possibilities to these small waders preparing to cross the Pyrenees.

Resumen : Se expone en este artículo la síntesis de un seguimiento a largo plazo de los limícolas instalados en el lago de Ayguelongue. Los resultados obtenidos se aplican al conjunto de la cuenca del Adour, excepto a la región litoral, y ponen sobre todo en evidencia los detalles de la migración post-nupcial. Se comenta la abundancia de 34 especies y el desarrollo de su migración, y se precisa el estatus en la zona de cada una de ellas (nidificante, invernante, migrador regular, irregular o raro) ; de esta manera se han encontrado 16 especies migradoras regulares, y entre ellas la Agachadiza común *Gallinago gallinago*, el Correlimos menudo *Calidris minuta* y el común *C. alpina* son las más abundantes. El Chorlito grande *Charadrius hiaticulata* es igualmente regular en tierra durante su migración de vuelta, incluso si sus efectivos son escasos. Esta última especie, junto a los Correlimos menudo y común cuentan incluso con más efectivos que las diversas especies de Archibebes y Andarrios (excepto el Andarrios chico *Actitis hypoleucos*). El interés del lago resulta remarcable. Su situación continental, al pie de las montañas pirenaicas, le confiere incluso gran importancia, pues ningún otro sitio de los alrededores presenta características tan propicias para acoger a estas pequeñas zancudas que se preparan para franquear la barrera que representa la cadena pirenaica.

Remerciements

Ils s'adressent à toutes les personnes ayant bien voulu me communiquer leurs observations, directement ou par l'intermédiaire de la centrale de données du GOPA (A. Aly, A. Anton, S. Carbonnaux, R. Cruse, R. Destre, J. Fouert, G. Guyot, S. Hommeau, J.-J. Hourcq, G. Prince, B. Shakespeare, R. Smith), tout particulièrement aux plus assidues d'entre elles (J.-L. Grangé, A. Guyot et A. Nerrière). André Nerrière m'a également très souvent accompagné sur le lac. Je n'oublie pas le dévouement de ma mère Thérèse qui, les premières années, a consacré beaucoup de son temps pour me permettre d'effectuer ce suivi.

Bibliographie

ALVAREZ LAO C.M., 1992. Migración primaveral de limícolas en las costas del N. ibérico. *In Aves marinas ibéricas '92*. IHTI-GIAM-Itsas Enara Ornitologi Elkarte, pp. 103-128.

BOILEAU N., DELAPORTE P., 1998. Hivernage du Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii* en France. *Ornithos*, 5 (1) : 18-21.

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P., 2000. *Inventaire des Oiseaux de France*. Nathan, Paris, 397 p.

GIRARD O., 1992. La migration des limicoles en France métropolitaine à partir d'une synthèse bibliographique. *Alauda*, 60 (1) : 13-33.

GRANGÉ J.-L., 2001. Premières observations de la Glaréole à collier *Glareola pratincola* dans les Pyrénées-Atlantiques. *Le Casseur d'os*, 1 (1) : 62-63.

GUYOT A., 2001. Observation d'un Petit Gravelot *Charadrius dubius* bagué sur le lac de l'Ayguelongue. *La Bergeronnette*, n°17 : 12.

GUYOT A., 2002. Première observation d'un Bécasseau à queue pointue *Calidris acuminata* en Aquitaine, sur le lac de l'Ayguelongue. *Le Casseur d'os*, 2 (1) : 58-59.

LAROUSSE A., 1998. Afflux de Bécasseaux minutes *Calidris minuta* en France à l'automne 1996. *Ornithos*, 5 (1) : 49-53.

MICHELAT D., MONTADERT M., PÉPIN D., 1993. Le passage des limicoles en Franche-Comté. *Falco*, n° 26 (h.s.) : 95 p. G.N.F.C., Besançon.

NERRIÈRE A., 2001. Observation du Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus* en Béarn (Pyrénées-Atlantiques). *Le Casseur d'os*, 1 (1) : 59.

Stéphane Duchateau
12 rue du Père Albert
50580 Portbail

N.B. : postérieurement à cette étude, trois nouvelles espèces de limicoles ont été observées sur le lac de l'Ayguelongue. Il s'agit du Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*, présent du 16/08 au 22/08/2003 (Guyot, 2003 a), du Bécasseau tacheté *Calidris melanotos* présent du 25/09 au 02/10/2003 (Guyot, 2003 b) et du Chevalier stagnatilis *Tringa stagnatilis* observé le 18/08/2004 par S. Hommeau.

Références bibliographiques :

GUYOT A., 2003 a. Première observation d'un Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* dans les Pyrénées-Atlantiques sur le lac de l'Ayguelongue. *Le Casseur d'os*, 4 (1) : 58-60.

GUYOT A., 2003 b. Première observation d'un limicole nord-américain, le Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*, dans le Bassin de l'Adour sur le lac de l'Ayguelongue. *Le Casseur d'os*, 4 (1) : 54-57.